

Retour inédit d'une promotion d'officiers appelés 28 ans après leur formation à Coëtquidan

Les Infos de Ploërmel
N° 2132 du 7 décembre 2016

Vingt-huit ans après leur formation EOR de quatre mois à Saint-Cyr, 51 des 104 officiers appelés de la promotion Bataille de Jepsheim (sur 120 au départ) ont convergé de toute la France vers Coëtquidan à l'occasion de la reconstitution de la bataille d'Austerlitz. Entre février 1958 et juillet 2001, plus de 170 promotions d'élèves officiers de réserve se sont succédé aux Ecoles (plus de 20 000 appelés) et ce retour est une première.

L'idée de ces retrouvailles est née lors d'une commémoration de la bataille de Jepsheim au cours de laquelle le général Blachon et le fine de la promotion Nicolas Roux ont fait connaissance. C'est donc avec «**émotion et fierté**» que le général commandant les Ecoles a accueilli la délégation, le nombre de personnes ayant fait le déplacement montrant, a remarqué Nicolas Roux «**que l'armée**

transmet des valeurs fortes». Des valeurs résumées dans la devise des officiers appelés : «**L'audace de servir**».

Aujourd'hui, ils sont cadres, dirigeants d'entreprises, ingénieurs, ouvriers, artisans, artistes, journalistes, officiers de police... Certains sont toujours dans la réserve opérationnelle. C'est le cas de Monique Uro-Deschamps, «**commandant dans l'organisation territoriale interarmée de la zone de Défense de Lille**».

Première femme élève officier de réserve à terminer la formation, elle s'est engagée «**pour servir, être utile**». C'est ce qui motive encore aujourd'hui ». Frédéric Reux voulait «**faire un service militaire intéressant, apprendre, encadrer des jeunes**». A Coëtquidan, nous avons partagé des moments forts », par exemple «**lorsque nous crapaillions en forêt de Brocéliande**».



Du 27 au 29 janvier 1945, des affrontements extrêmement violents ont lieu à Jepsheim mettant un point final à la libération de Colmar et de l'Alsace, dernière région française libérée. Les pertes ont été énormes pour le 1^{er} Rcp (chasseurs parachutistes) dont le rôle a été crucial. Cette bataille est surnommée « le petit Stalingrad français par l'intensité des combats », a rappelé le général Frédéric Blachon, commandant les Ecoles, dimanche lors de l'inauguration de la place Bataille de Jepsheim, en présence notamment d'un capitaine du 1^{er} Rcp, Sébastien, et du directeur de Saint-Cyr Formation Continue Cyril Barth, qui a organisé l'accueil de la promotion. Cette inauguration était plutôt une officialisation puisqu'une nuit de 1988, un petit groupe de la promotion avait posé un panneau pour marquer symboliquement notre passage ».

La formation «**était très complète**». Et exigeante puisque «**identique à celle des militaires d'active**», a remarqué le géné-

ral Blachon. L'expérience a été «**humainement enrichissante**», note Hugues Le Bel, qui arrivait de l'université «**beaucoup**

moins normée». La vie en collectivité «**a forgé la cohésion de notre groupe**». Pendant deux jours, des liens se sont recréés,

comme si les membres de la promotion s'étaient quittés hier.

Catherine Bévy